La chronique
du CESA

3 septembre 1914 : reconnaissance aérienne sur la Marne

Démonstration des capacités ISR (Intelligence, Surveillance, et Reconnaissance) de l'aviation

Dès les premières batailles de la Grande Guerre, la reconnaissance aérienne s'impose comme une composante majeure des opérations, indispensable à leur conduite. Elle s'inscrit, à l'instar de la cavalerie et des services spéciaux, dans un vaste plan de renseignement conçu avant le conflit pour « *repérer les emplacements des masses principales adverses, en identifier la composition et établir l'ordre de bataille des armées ennemies* ».

Une journée décisive

Lieutenant Prot

Dans les derniers jours du mois d'août 1914, alors que les forces françaises, vaincues sur les frontières, sont en pleine retraite, le général Joffre, commandant en chef, crée la 6e armée, confiée au général Gallieni et chargée de défendre la ville de Paris, menacée par l'avance allemande. L'aviation du camp retranché s'active pour repérer la progression des troupes ennemies. Le 3 septembre, les lieutenants Prot (pilote) et Hugel (observateur) découvrent des colonnes allemandes avançant vers le sud-est, depuis Douy-la-Ramée, Nanteuil-le-Haudouin et Betz, confirmant des informations rapportées la veille par les aviateurs Breguet et Watteau.

Une information capitale

Général Gallieni

L'information est capitale ; elle montre que, au lieu de se diriger sur Paris, les armées allemandes sont en train d'infléchir leur marche et présentent leur flanc à Gallieni. Les deux aviateurs en informent leur chef direct, le capitaine Bellenger, qui peine à se faire entendre. Finalement, celui-ci prévient directement Gallieni, qui prend d'autant plus en compte ce renseignement qu'il est confirmé par une autre reconnaissance, menée le 4 août par les aviateurs Cheuret et Allouche.

Ces indices précieux, confirmés par des explorations au sol et les relevés des communications radio allemandes amènent Gallieni, en accord avec Joffre, à monter une contre-offensive qui, engagée le 6 septembre, s'achève par une victoire alliée moins d'une semaine plus tard.

Avec la fin de la guerre de mouvement, l'aviation de reconnaissance disparaît pour céder la place une composante plus tactique, affectée à l'observation et au réglage d'artillerie. Elle ne sera reconstituée qu'au printemps 1916 à la suite de l'offensive allemande sur Verdun que, faute de moyens de ce type, les Français n'ont pas vu venir.

Sergent-chef Fanny Boyer, rédactrice au CESA
Sous la direction de Monsieur Patrick Facon, chargé de mission au CESA

ARMÉE DE L'AIR 1934 80 ans 2014

Centre d'études stratégiques aérospatiales – Section rédaction
1 place Joffre 75700 Paris SP 07 – Tél : 01 44 42 80 81
Mail : manifestation.cesa@inet.air.defense.gouv.fr